

Najet BOUTMGHARINE-IDYASSNER

Université Paris 7 – Paris Diderot, CLILLAC-ARP

<http://dx.doi.org/10.18778/8088-785-5.17>

Les emprunts néologiques et les stratégies de glose : essai de catégorisation

Résumé

Cette contribution s'inscrit dans le cadre du projet « Neoveille, repérage, analyse et suivi des néologismes en sept langues ». Nous proposons d'examiner les différents types de gloses portant sur les emprunts néologiques dans le discours de la presse française. Il est généralement admis que les emprunts figurent parmi les mots les plus susceptibles d'être accompagnés d'explicitations. Ainsi, on peut supposer que les journalistes déploient différents moyens pour apporter des informations pouvant faciliter la compréhension du mot étranger utilisé. On s'attend également à observer une certaine variation de ces gloses en fonction de la nature du mot étranger. Les mots désignant des réalités étrangères non importées, appelés communément des *xénismes*, seraient ainsi accompagnés d'explications développées tandis que l'emploi d'un emprunt impliquerait celui d'un équivalent français.

Mots-clés : glose, néologisme, anglicisme, xénisme

Summary

This research is part of the “Neoveille” project, aiming at detecting and analysing neologisms in seven languages. We explore the different types of glosses on new loanwords in the French journalistic discourse. It is commonly assumed that loanwords are words that are more likely to be used along with explanations in the French language. Following this assumption, we suggest that journalists may resort to various ways to provide information aimed at explaining the meaning of the foreign signs they use. We also expect these explanations to vary in accordance with the nature of the foreign element. We can suppose that the use of words referring to foreign *realias*, also known in French as *xénismes*,

gives rise to metalinguistic comments and to further explanations whereas using a loanword involves giving a French equivalent.

Keywords: gloss, neologism, anglicism, xenism

Introduction

L'importance de l'emprunt comme source de création néologique en français n'est plus à démontrer. Les vocables désignant des concepts nés ailleurs ont toute leur place dans l'étude des mots intégrant les ressources lexicales de la langue française. Il importe de savoir si les locuteurs de la langue d'accueil d'un emprunt lui assignent un équivalent local, un mot ou une expression nouvellement forgés, repérables parfois directement en discours. Le concept de « glose » est communément utilisé pour désigner le phénomène consistant à accompagner un mot difficile à comprendre d'éléments visant à en faciliter la compréhension. Les mots étrangers nouvellement importés présentent ce cas de figure (Jacquet-Pfau, à paraître), d'où l'intérêt d'observer de près les gloses qu'ils peuvent susciter, d'autant que celles-ci sont susceptibles de contenir un équivalent autochtone de l'emprunt. Cette étude s'inscrit dans le projet de recherche « Neoveille, repérage des néologismes en sept langues »¹ piloté par Emmanuel Cartier². Notre participation à ce projet étant centrée sur l'analyse des emprunts en français, nous choisissons de présenter les premiers résultats de cette étude, axée sur les critères de catégorisation des gloses accompagnant les emprunts néologiques en français.

1. Réflexion sur la glose

La glose désigne communément l'ensemble des commentaires qui accompagnent un mot difficile à comprendre ou que l'énonciateur juge être susceptible de ne pas être compris par la communauté. Il importe de mentionner que

¹ Ce projet est financé par la COMUE Sorbonne Paris Cité sur la période de juin 2015 à juin 2018. Il implique les laboratoires suivants : LIPN-RCLN, LDI (Université Paris 13), ER-TIM (Inalco), CLILLAC-ARP (Université Paris 7), Université de Sao Paulo, le groupe de recherche EMPNEO (Emprunts Néologiques).

² Enseignant-chercheur en linguistique informatique à l'Université Paris 13, rattaché au LIPN (CNRS UMR 7030).

ce mot est emprunté au latin *glossa*³ qui désigne un mot peu usité et, de ce fait, qui mérite d'être expliqué. Par métonymie, le mot *glose* vient désigner le commentaire sur un mot difficile à comprendre. La définition fournie par le *Trésor de la Langue Française* confirme ce glissement sémantique : « Annotation brève portée sur la même page que le texte, destinée à expliquer le sens d'un mot inintelligible ou difficile ou d'un passage obscur, et rédigée dans la même langue que le texte »⁴. Les emprunts néologiques font partie de ces mots sur lesquels les gloses viennent se fixer, pour deux raisons. D'abord, un élément étranger est, par nature, atypique au niveau morphologique. Par conséquent, il se peut que le récepteur de l'emprunt opère des analogies de forme avec des mots qu'il connaît et en déduise le sens, mais cette opération cognitive dépend largement des aptitudes de chacun. L'opacité, partielle parfois, est caractéristique des mots étrangers, en particulier des xénismes : « Au niveau sémantique, le xénisme décrit une réalité spécifique inexistante dans l'espace de la langue d'accueil » (Petiot et Reboul-Touré, 2006 : 57).

En discours, cette opacité peut être gommée par la glose. Niklas-Salminen voit justement dans la glose un moyen de pallier la difficulté de compréhension d'un mot : « La langue a tendance à se protéger naturellement contre l'accueil des mots opaques qui brouillent le discours et en empêchent le décodage. Si un locuteur veut faire admettre à son allocutaire un tel mot, il faut qu'il l'explique dans son message. » (2010 : en ligne)⁵. L'étrangeté formelle et sémantique de l'emprunt néologique n'est pas le seul facteur expliquant la présence d'une glose. Sa dimension novatrice justifie la volonté d'explicitation de la part de l'énonciateur. La dissémination d'un néologisme dans une langue donnée est, certes, très variable, mais, par définition, le statut de néologisme caractérise un mot au début de sa diffusion. L'emprunt néologique est un néologisme à part entière, et il en a donc le statut :

Le concept de néologie ne vaut cependant que dans un laps de temps limité, celui où la nouveauté du mot est perçue, par rapport à un état immédiatement antérieur de la langue, où il n'existait pas. Le statut de néologisme disparaît par l'intégration dans la langue (ou la disparition pure et simple), une disparition consacrée par l'entrée dans les dictionnaires. (Pruvost et Sablayrolles, 2016 : 57)

³ Lui-même ayant emprunté au grec γλῶσσα signifiant « langue, langage ». Source : *Trésor de la Langue française informatisé* : atilf.atilf.fr/tlf.htm [consulté le 26/12/2016].

⁴ atilf.atilf.fr/tlf.htm [consulté le 26/12/2016].

⁵ http://publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=125 [consulté le 26/12/2016].

Nous avons conscience que les néologismes ne connaissent pas tous une diffusion identique⁶. Cependant, nous pensons qu'il est légitime de considérer que l'aspect néologique d'un nouvel emprunt est souvent dû à la dimension novatrice du concept véhiculé et à sa faible diffusion au moment où l'énonciateur l'emploie. Pour toutes ces raisons, il est attendu qu'un commentaire métalinguistique accompagne l'emprunt néologique en discours, soulignant, éventuellement, le caractère novateur du concept et de la forme.

Parmi les études consacrées à la glose nous nous appuyerons en particulier sur deux ouvrages collectifs, *Le mot et sa glose* (2003) et *Les marqueurs de glose* (2005) coordonnés par Agnès Steuckardt *et al.* L'un des apports majeurs de ces travaux réside dans la mise en place d'une typologie des marqueurs de glose, qui se fonde essentiellement sur la nature des intermédiaires lexicaux introduisant la glose. Bien que ces recherches ne soient pas centrées sur l'emprunt, elles soulignent à plusieurs reprises que c'est un élément suffisamment opaque pour bénéficier d'une « escorte métalinguistique » qui peut, parfois, en dire long sur l'attitude des locuteurs à son égard. Ceci est confirmé plus tard par l'étude de Petiot et Reboul-Touré (2006) dans laquelle les auteures observent en diachronie un léger effacement des commentaires métalinguistiques sur le mot *hidjab*, ainsi qu'une tendance à la résistance à l'acclimatation au français.

Le concept de glose est, en fait, étroitement corrélé au métalangage, soit l'ensemble des mots utilisés pour parler de la langue. L'élément glossateur peut contenir du métalangage, mais cette condition ne semble pas être *sine qua non* lors de la réalisation de la glose. Avec ou sans éléments textuels qui l'introduisent, la glose remplit la même fonction : celle d'éclairer le récepteur sur un mot en apportant des informations. Ce raisonnement nous conduit à considérer qu'il n'y a pas de configuration discursive unique pour la réalisation de la glose. Steuckardt observe également, au sujet des gloses opérées sur des mots qui ne sont pas nécessairement des emprunts :

[...] mais visée didactique et visée explicative sont les cheminements inverses d'un même parcours. Du point de vue de l'analyste, l'un comme l'autre ouvrent un accès au sens lexical de X : c'est pourquoi nous considérons que la glose peut passer par l'indication de dénomination, l'indication de signifié ou la nouvelle nomination. (Steuckardt, 2006 : 8)

⁶ En particulier, les hapax, qui sont des formes néologiques vouées à un très faible emploi de la part de la communauté de locuteurs d'une langue donnée. Pour le débat concernant l'hapax comme néologisme, nous renvoyons le lecteur aux travaux de Pruvost et Sablayrolles (2016).

La glose sur l'emprunt néologique peut être différente de la glose sur un mot local, ce que soulignait déjà Niklas-Salminen :

Ces unités lexicales ont comme spécificité par rapport au lexique conventionnellement attesté de ne pas être des unités transmises. Elles ne peuvent pas être glosées de la même façon que les mots ordinaires. [...] Prenons l'exemple de l'emprunt : quand on le glose, on donne un commentaire métalinguistique à un mot que le décodeur ne connaît pas. Il s'agit d'un signe à signifié nul qui ne peut pas entretenir des rapports sémantiques étroits avec les signes de la langue emprunteuse. En même temps, c'est un signe qui est immotivé et isolé morphologiquement. (Niklas-Salminen)⁷

Pflanz (2014) préfère la formule « marqueur d'altérité » à celle de « glose », englobant aussi bien les marqueurs textuels que typographiques sur les emprunts. Elle adopte une approche discursive pour étudier l'intégration des anglicismes utilisés en allemand, en identifiant quatre marqueurs d'altérité :

« X montré », « X commenté », « X traduit », « X expliqué ». Les deux premières catégories « X montré » et « X commenté » délimitent les procédés de mise en exergue de l'anglicisme par le scripteur, mise en exergue visuelle pour « X montré » et métalinguistique pour « X commenté ». Les deux autres catégories « X traduit » et « X expliqué » relèvent d'une volonté de reformulation de la part du scripteur (Pflanz, 2014 : 164).

Pour les besoins de cette étude, nous utilisons la formule « stratégies de glose » parce qu'elle est commode à plusieurs égards. D'abord, elle inclut toutes les pratiques consistant à accompagner l'emprunt utilisé d'éléments textuels ou simplement typographiques. Ensuite, le terme « stratégie » permet de souligner le fait que l'énonciateur est conscient de la démarche métalinguistique qu'il réalise. Nous pensons que l'apport d'informations concernant l'emprunt employé est un acte réfléchi et que l'énonciateur l'inscrit dans sa tâche rédactionnelle. Enfin, cette formule suggère que la glose a un but précis, et que différentes manœuvres peuvent être employées pour l'atteindre. Le choix de la configuration discursive en est une : l'élément étranger (X) peut être suivi de sa glose (Y), mais la glose (Y) peut aussi intervenir avant (X). La glose remplirait une même fonction, mais avec des visées différentes. Dans le cas de la configuration [X suivi de Y], l'énonciateur a pour but d'apporter des informations sur le mot en lui assi-

⁷ http://publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=125 [consulté le 26/12/2016].

gnant un équivalent local, une traduction ou une explication. Dans certains cas, la glose combine ces deux types d'information. Dans le cas de la configuration [Y suivi de X], le marquage précède l'emprunt, ce qui correspond à l'expression de la volonté didactique de l'énonciateur.

Quelle que soit la stratégie mise en place, la glose a pour fonction d'orienter le lecteur de l'inconnu vers le connu. Cette opération de transcodage peut être réalisée de différentes manières, mais aussi à des degrés différents. En glosant, l'énonciateur peut simplement donner une dénomination équivalente à l'emprunt, fournir des explications sur celui-ci voire une définition.

2. Cadre méthodologique : la plateforme Neoveille

Avant d'exposer les résultats de cette recherche, il convient de présenter le cadre dans lequel elle a été réalisée ainsi que les outils utilisés. Cette étude s'inscrit dans le projet Neoveille, plateforme de veille et d'analyse des néologismes relevés dans des articles de presse⁸, nationale et régionale, généraliste et spécialisée, en sept langues, depuis juin 2015 (Cartier, 2016). Cette récupération de données textuelles est suivie de plusieurs opérations de filtrage, notamment par le biais d'un dictionnaire de référence pris comme corpus d'exclusion. L'aboutissement de ces processus est l'obtention d'une liste de néologismes-candidats mise à la disposition de l'expert linguiste qui a pour tâche d'y sélectionner les vrais néologismes et d'effectuer un travail d'analyse. C'est grâce à ce module, intitulé « Gestionnaire de néologismes-candidats », que nous avons repéré un grand nombre d'emprunts néologiques utilisés en français. Nous avons exploité les contextes de chaque emprunt néologique pour identifier les gloses et autres manifestations de marquage des emprunts.

L'approche sur corpus dynamique adoptée dans cette recherche est en adéquation avec la perspective d'étude dans laquelle nous nous situons. Nous avons, en effet, pour but d'étudier les emprunts selon leur environnement discursif. La disponibilité d'une grande quantité de données authentiques permet de dégager des tendances concernant la présence de gloses pour les emprunts néologiques en français.

⁸ Pour une présentation détaillée de l'architecture de Neoveille et de son élaboration, nous renvoyons le lecteur à l'article d'Emmanuel Cartier (2016) paru dans *Neologica* 10.

3. Le marquage anaphorique

Le marquage anaphorique constitue la stratégie de glose la plus fréquente. Nous entendons par « marquage anaphorique » l'opération qui consiste à faire suivre le mot étranger d'un mot ou d'une expression française qui assure la reprise du sens véhiculé par le mot étranger. Il correspond à la configuration discursive [X suivi de Y], où X est un emprunt néologique et Y une glose accompagnant cet emprunt. L'emprunt est alors « marqué » par la présence d'une glose qui est supposée éclairer le récepteur de l'emprunt.

La glose anaphorique constitue une stratégie très fréquemment observée. L'exemple (1) illustre cette pratique :

(1) Comme sur le C5 Ultra, Sony livre ici un smartphone à la dalle quasi «borderless» (bord à bord) et avec un esthétisme encore plus réussi. (*OINet*, 17/05/2016).

L'emprunt néologique *borderless* est directement suivi d'un équivalent français, sans intermédiaire lexical. Le marquage anaphorique peut, en effet, s'opérer sans éléments textuels mais avec des marques typographiques variées.

3.1. La glose anaphorique sans intermédiaire lexical

3.1.1. Marquage anaphorique par la typographique

Les marques typographiques sont fréquemment utilisées pour signaler un emploi particulier. Les mots étrangers doivent, par convention, apparaître en italique, mais il arrive que les guillemets se substituent à l'italique lors de l'emploi d'un mot étranger. La glose opérée sur les emprunts néologiques employés en français est très fréquemment introduite entre parenthèses. Le recours à du métalexique n'est pas une condition nécessaire pour introduire une glose, les parenthèses indiquant à elles seules l'équivalence entre l'emprunt néologique et l'équivalent français. Lorsque le scripteur choisit d'apposer un équivalent étranger sans l'intégrer syntaxiquement à la phrase, il fait le choix d'une glose brève, allant ainsi à l'essentiel. Lorsque le marqueur anaphorique s'applique à un terme spécialisé, on peut s'interroger sur l'intention première de l'énonciateur : glose-t-il l'emprunt pour son caractère néologique ou parce qu'il s'agit d'un terme technique, donc susceptible de ne pas être compris ? Il semblerait que la stratégie de glose adoptée permet de contourner ces deux difficultés à la fois.

(1) Comme sur le C5 Ultra, Sony livre ici un smartphone à la dalle quasi “borderless” (bord à bord) et avec un esthétisme encore plus réussi. (*01Net*, 17/05/2016)

(2) Dans le cadre d’un dossier sur le piratage informatique, la rédaction recherche des témoignages de chefs d’entreprises, d’associations ou d’institutions touchés par un “ransomware” (rançon-logiciel), par exemple Locky, afin de dénoncer les conséquences de tels actes. L’anonymat peut être préservé en cas d’informations sensibles. (*Le Journal de Saône et Loire*, 06/04/2016)

(3) Le *relaunch* (« relance ») consiste à recommencer une série ou un ensemble de séries au numéro 1, généralement avec une nouvelle équipe créative, mais en prenant en compte le passé des personnages. (*Le Monde*, 27/05/2016)

(4) « C’est un peu la même histoire que contre la Slovaquie, on perd un match à notre portée. On n’a pas su concrétiser lors des powerplay (exclusions adverses). On a donné tout ce qu’on avait ». (*L’Equipe*, 17/05/2016)

En observant les gloses sur les emprunts, on remarque que cette configuration est la plus fréquente, les parenthèses servant de support à un équivalent local ou à une explication exprimée par un syntagme. Le fil du discours est alors interrompu pour faire accéder le lecteur au sens d’un mot jugé inintelligible. On peut s’interroger sur l’intérêt du journaliste d’employer l’emprunt néologique, s’il sait pertinemment que cette lexie ne sera pas entendue du grand public. Ces emplois peuvent être imputés à la volonté d’employer la dénomination d’usage dans un domaine spécifique, ce qui est le cas des anglicismes utilisés dans les énoncés cités.

Dans les énoncés (1) et (2), les gloses sur les emprunts ont une double fonction qui, d’une part, consiste en la traduction d’un élément dans un code étranger (l’anglais) mais, d’autre part, est également une opération de traduction intralinguale : le journaliste procède à la vulgarisation d’un terme technique du domaine de l’informatique.

Dans l’énoncé (1), le terme complexe *bord à bord* est donné comme équivalent de l’anglicisme *borderless*. On s’attend alors à une meilleure compréhension du concept, le terme *bord à bord* étant jugé suffisamment explicite. En ce qui concerne leur diffusion respective, la presse française semble préférer le terme français, puisque dix occurrences de *bord à bord* ont été recensées dans la presse française depuis le lancement de la récupération d’articles journalistiques par Neoveille tandis que *borderless* est nettement plus rare, avec une seule occurrence relevée.

Dans l’exemple (2), on remarque que l’équivalent proposé *rançon-logiciel* ne correspond pas au terme le plus répandu en français pour désigner ce concept. Ainsi, le site officiel de l’Agence Nationale de la Sécurité des Systèmes d’Informa-

tion a fait une campagne d'alerte contre les *rançongiciels* et non les *rançon-logiciels*. L'exemple (3) est un contexte définitoire dans lequel l'énonciateur, avant d'expliquer le concept, propose une traduction au mot *relaunch*, utilisé par les adeptes des jeux vidéo. En (4), le journaliste choisit d'apporter une explication à l'emprunt employé par un sportif interviewé. La présence de la glose 'exclusion adverse' montre que le journaliste est conscient que le sportif emploie un vocabulaire technique qui n'est pas forcément familier au lecteur. On note le choix de l'énonciateur de ne pas avoir opté pour l'équivalent 'supériorité numérique' pourtant répandu en français, ce que nous interprétons comme un acte de vulgarisation.

3.1.2. Marquage anaphorique par apposition

Le marquage anaphorique, par apposition, correspond au schéma [X, Y] ou [X-Y]. Gloser un emprunt selon cette configuration discursive consiste à faire un ajout non nécessaire au niveau de la syntaxe, mais utile sur le plan sémiotique. Par exemple, dans l'énoncé (6), l'élément étranger *halakha* se réfère à une réalité culturelle spécifique susceptible de ne pas être connue de tous.

(6) Selon l'AFP, Évelyne Gougenheim a fait l'objet de « beaucoup de pressions » pour ne pas se présenter, certains juifs orthodoxes estimant que l'élection d'une femme à la tête de l'institution religieuse n'était pas conforme à la *halakha*, la loi juive. (*Le Figaro*, 18/05/2016).

Le journaliste propose d'apposer l'équivalent qu'il juge être le plus proche, correspondant à une expression générique. Le statut sémiotique de la glose est différent de celui des gloses vues dans les exemples précédents. En effet, le segment « la loi juive » revêt une fonction plus explicative que traductive. S'il est difficile de qualifier cet emprunt de xénisme, il n'en reste pas moins qu'il est apparu nécessaire à l'auteur de l'article d'y apporter quelque éclaircissement.

Cette stratégie de glose est fortement présente et caractérise, notamment, les contextes d'emplois des xénismes :

(7) La *fregola sarda*, petites pâtes sardes, est travaillée comme un risotto safrané et soyeux avec un effiloché de poulet fermier et de la chair de tourteau. (*L'Express*, 17/05/2016)

(8) Sous le regard bienveillant du père Auguste Moanda, des musulmans en *kamis* et *kufis*, tenue traditionnelle portée pour la prière, se sont joints à quelque 400 catholiques sur les bancs de l'église Sainte-Thérèse du Madrillet. (*L'Express*, 30/07/2016)

Dans les exemples (7) et (8), le journaliste ne fournit pas d'équivalent français à l'emprunt, même générique. En (7), la glose constitue une périphrase définitoire introduite par l'hyperonyme *pâtes*. La glose identifiée dans l'énoncé (8) suit le même schéma. Dans ces exemples, le journaliste recourt à la glose pour expliquer le concept faute de pouvoir y apporter un équivalent français. Ceci vient confirmer l'idée selon laquelle le xénisme serait intraduisible.

3.2. La glose anaphorique avec intermédiaire lexical : les marqueurs textuels de la glose

Bien que les marqueurs typographiques suffisent souvent à introduire un équivalent à l'emprunt néologique, l'énonciateur peut avoir recours à des marqueurs textuels de glose. Deux catégories majeures de lexies servent cette cause : d'une part les mots grammaticaux, d'autre part les mots et expressions métalinguistiques, appelés aussi « métatermes ».

Le mot grammatical, notamment les conjonctions *ou* et *soit*, sert à affirmer l'équivalence sémantique entre l'emprunt et le mot ou le segment en français. La seconde stratégie de glose faisant apparaître un intermédiaire lexical est celle qui consiste à employer un métaterme introduisant la glose.

(9) La surfeuse française Johanne Defay est entrée dans l'histoire en réalisant, en quarts de finale du Roxy Pro Gold Coat (première étape australienne des championnats du monde du surf féminin), un *nosepick reverse*, autrement appelé « club-sandwich », une première sur le circuit mondial féminin. (*Le Monde*, 15/05/2016)

(10) Pour les spécialistes du djihad, le lien entre les deux enfants bourreaux est établi par l'utilisation du terme "shaqiqan", qui signifie "frères de sang". (*L'Express*, 17/05/2016)

Les emprunts apparaissant dans les énoncés (9) et (10) sont accompagnés d'un marquage métalinguistique. En analysant les stratégies de glose sur les emprunts néologiques, on repère différents marqueurs de glose. Nous avons ainsi répertorié *dit*, *ainsi surnommé*, *appelé*, *également appelé*, *autrement appelé*, *connu sous le nom de*, *que l'on nomme aussi*, *qui signifie*, *signifiant*, *c'est-à-dire* comme marqueurs récurrents. Ces marqueurs de glose remplissent différentes fonctions. Certains d'entre eux, comme *également appelé* ou *autrement appelé*, utilisé en (9), annoncent simplement l'intention d'apporter une alternative lexicale. D'autres introduisent véritablement une explication à un concept, comme la locution adverbiale *c'est-à-dire* ou le verbe *signifier*, utilisé en (10).

4. Le marquage cataphorique

Il arrive que l'emprunt néologique suive la dénomination équivalente française : on a alors la configuration [Y suivi de X], soit la configuration inverse à celle correspondant au marquage anaphorique. Dans ce cas de figure, la glose peut être perçue de deux points de vue différents :

- soit on considère que l'emprunt néologique X est la glose d'une dénomination française Y ;
- soit on considère que Y est la glose de X.

Compte tenu de la définition de la glose que nous avons retenue pour cette étude, c'est-à-dire un élément (mot ou syntagme) permettant d'éclairer le sens d'un emprunt néologique, nous choisissons de tenir compte exclusivement de la seconde option. C'est ce type de marquage sur l'emprunt que nous qualifions de « cataphorique » : l'emprunt renvoie sémantiquement à un élément à venir dans l'énoncé.

Selon Steuckardt (2006 : 8), la configuration [Y suivi de X] correspond à une indication de dénomination à visée didactique : « Dans l'acte illocutoire d'indication de dénomination, la présentation est inversée : le récepteur est amené du connu vers l'inconnu ; la visée affichée par le locuteur est alors didactique. »

La glose cataphorique aurait pour but exclusif d'apporter une information supplémentaire. Lorsque l'énonciateur fait suivre une dénomination française d'un emprunt néologique, sa démarche n'est pas explicative, elle est purement informative :

(11) La startup de technologie financière Morning, qui décline son activité autour de la banque collaborative, le « *cobanking* », vient de quitter la ville de Toulouse. (*Slate*, 27/09/2016)

(12) A l'image d'autres géants du secteur comme Facebook ou Amazon, la stratégie d'Alphabet se caractérise aussi par de très médiatisés “tirs sur la lune” (“moonshots”), des paris à long terme sur des technologies futuristes comme les voitures sans chauffeur ou l'utilisation de montgolfières comme relais internet. (*L'Express*, 22/05/2016)

Dans ce cas de figure, l'emprunt néologique n'est pas en usage, il est autonome. Pour reprendre la terminologie de Pflanz, l'emprunt est « montré » par l'énonciateur.

L'observation de contextes affichant la configuration [Y suivi de X] révèle qu'une autre interprétation peut être envisagée. L'emprunt peut être employé en tant que mot rapporté, comme dans l'exemple suivant :

(13) Outre la réforme des prisons, la reine a présenté une longue liste d'autres mesures, destinées à créer des ports d'embarquement à destination de l'espace (« spaceports ») ou à promouvoir l'usage des drones par les particuliers et les entreprises, ce qui donnait un aspect « planant » à ce discours. (*Le Monde*, 19/05/2016)

Ici, le journaliste, rapportant ce que la reine d'Angleterre a annoncé dans un discours destiné à présenter des nouvelles mesures, cite un des mots qu'elle a employés. L'emprunt n'est pas indispensable, mais il apporte une « saveur plus authentique » (Niklas-Salminen, 2003 : 72).

5. Les degrés de la glose

En analysant les stratégies de glose sur les emprunts relevés dans la presse, on remarque inévitablement que le niveau d'explicitation apportée aux emprunts néologiques n'est pas toujours le même. D'ailleurs, les exemples vus dans les paragraphes précédents montrent qu'on peut gloser un emprunt néologique à différents niveaux. Ainsi est-il possible d'envisager une typologie des stratégies de glose en fonction des différentes intentions d'explicitation.

Le degré le plus bas caractérise la pratique consistant à citer l'emprunt. Cela correspond à la configuration [Y suivi de X] où l'emprunt, sur le plan sémiotique, a le statut d'un mot en mention. Le niveau intermédiaire correspondrait à la configuration [X suivi de Y] où Y est une glose traduisante. Le mot étranger est marqué par divers enrichissements typographiques et accompagné d'un équivalent français correspondant, parfois, à une proposition de traduction créée au moment de l'énonciation.

Le degré le plus élevé caractérise les gloses explicatives. Celles-ci prennent tout leur sens en présence d'un emprunt néologique récent. On remarque, en effet, que le trait [innovation] du signe emprunté est évoqué soit directement dans la glose, soit dans l'environnement proche de l'emprunt.

(14) Plus récemment, ce sont les « rainbow lashes » (cils de toutes les couleurs) qui ont fait leur apparition. Apparemment la révolution arc-en-ciel est en marche, et n'a pas fini de faire parler d'elle. (*Biba*, 17/05/2016)

(15) Certains mots-clés de recherche augmentent de manière stable depuis deux ans : le ramen, le bibimbap et le bacon. C'est le cas aussi des empanadas et des bundt cakes, ces gros gâteaux cuits dans un moule spécial. (*Slate*, 01/05/2016)

(16) Le Raindrop Cake, nouvel ovni culinaire

Venu tout droit du Japon, et inspiré du traditionnel Mochi, gâteau de riz gluant fourré aux haricots rouges. (*Biba*, 05/04/2016)

La glose explicative peut consister en une simple définition (exemple 14), en une explication étoffée (exemple 15 et 16), voire en une explication accompagnée d'informations encyclopédiques (exemple 17) :

(17) Sabri était un “*qawwal*”, c'est-à-dire un interprète de “*qawwali*”, une forme traditionnelle de musique religieuse islamique très appréciée en Asie du Sud, et dont l'origine remonte au XIII^e siècle. (*L'Express*, 22/06/2016)

Cette dernière pratique est typique de l'emploi d'un xénisme :

(18) Pour le rénover, Thierry Mandon regarde vers l'Angleterre et vers son *sunset close* : une loi est votée à durée déterminée, pour deux ou trois ans, puis on en contrôle les effets. (*Marianne*, 22/05/2016)

(19) Grand amateur de maklouba, plat palestinien à base de poulet et de riz, Ammar Ahmad ramènera aussi avec lui un menu français à mettre à la carte. (*La Nouvelle République*, 13/12/2016)

Les données récoltées par l'exploitation de la plateforme Neoveille démontrent que les gloses explicatives concernent aussi bien les emprunts néologiques que les xénismes. L'ajout de commentaires d'ordre linguistique ou culturel dans les gloses sur les xénismes constitue la seule distinction notable (exemples 17, 18 et 19).

Conclusion

Les résultats tirés de l'observation des emprunts néologiques utilisés en français confirment la diversité des stratégies de glose sur les emprunts néologiques. Celles-ci peuvent être catégorisées selon différents critères. Il est possible de tenir compte de la configuration discursive pour établir une typologie ; deux grandes catégories apparaissent alors : le marquage par l'anaphore [X suivi de Y] et le marquage par la cataphore [Y suivi de X]. Dans ce dernier cas de figure, le texte journalistique apparaît comme le vecteur de l'information non plus seulement sur l'actualité (l'univers extralinguistique) mais aussi sur les lexies utilisées pour exprimer l'information.

Il est ressorti de notre analyse que les stratégies de glose peuvent se chevaucher. Il est fréquent que l'énonciateur utilise un enrichissement typographique, apporte un équivalent local et explique la notion désignée. Le foisonnement de marqueurs sur un même mot laisse à penser que le journaliste a souhaité user de tous les moyens à sa disposition pour s'assurer que la notion soit comprise. Dans cette optique, il va de l'opaque au plus transparent possible. Cette étape est requise lors de l'emploi d'un xénisme : la glose permet de réduire l'allogénéité d'un concept. Il est apparu très nettement que la glose ne constitue pas un phénomène homogène. La stratégie de glose dépend de la visée pragmatique adoptée par l'énonciateur ainsi que de l'élément qui est glosé. Lors de l'emploi d'un xénisme, la glose apporte de multiples informations, éclairant à la fois l'origine du mot (langue d'origine) mais aussi ce qu'il désigne. La glose sur l'emprunt néologique non-xénisme souligne, quant à elle, l'aspect novateur du concept (comme celui des *rainbow lashes*).

Références bibliographiques

- Cartier Emmanuel, 2016, « Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues », *Neologica* 10, p. 101–131.
- Jacquet-Pfau Christine, à paraître, « À propos des emprunts néologiques dans le discours journalistique : marquage et commentaires », Actes du colloque LTT *La création lexicale en situation : texte, genres, cultures*, Université de Strasbourg, 1–4 septembre 2015, Limoges, Lambert-Lucas, « La Lexciothèque ».
- Niklas-Salminen Aïno, 2010, « La définition dans le cadre de la glose spontanée », *Publiforum* 11, *Autour de la définition*, mis en ligne le 01/03/2010, url : http://publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=125.
- Petiot Geneviève, Reboul-Touré Sandrine, 2006, « Le hidjab. Un emprunt autour duquel on glose », *Mots. Les langages du politique*, 82–2, 'L'emprunt et sa glose', p. 49–64.
- Pflanz Marie-Laure, 2014, « Emprunt lexical : existe-t-il une typologie de la phase néologique ? », *Neologica* 8, p. 157–183.
- Pruvost Jean, Sablayrolles Jean-François, [2003] 2016, *Les néologismes*, Que sais-je ?, Paris, Presses Universitaires de France.
- Steuckardt Agnès, Niklas-Salminen Aïno (éds), 2003, *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- Steuckardt Agnès, Niklas-Salminen Aïno (éds), 2005, *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- Steuckardt Agnès, 2006, « Du discours à la glose », Communication présentée au séminaire de l'ATILF, url : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01275136/document>.